SOMMAIRE 2013

La 22ème randonnée de la Plantation des Oignons	2
Collines et Châteaux	3
Sortie Surprise	3
Vif-Veynes	4
Maniabilité	6
Toujours plus fort, toujours plus haut, toujours plus tôt	7
Vincent fait un tour, oui, mais un TOUR DE France	12
J'ai fait le BRA	13
Industan	15
La Reventine	20
Histoire et Chasse aux Cols dans les Alpes Juliennes	21
Femmes, Femmes….	24
Souvenons-nous de Michel Laurent	26
Un Tour de France 2013 pas comme les autres	28
En famille autour du lac de Constance	29
Du côté des Cent Cols	31
Réunions, animations hivernales	32

La 22ème Randonnée de la Plantation des Oignons !

Un grand merci à tous les bénévoles du cyclo club de Goncelin pour leur chaleureux accueil tout au long de cette journée. Personnellement, je suis arrivé aux bureaux des inscriptions à 11h30, le premier, et dès mon entrée dans le gymnase j'ai été applaudi par une quarantaine de personnes, très souriantes et fortes sympathiques.

Je ne peux pas vous expliquer quelle a été ma surprise, mais l'effet de cet accueil a été particulièrement chaleureux. Les bénévoles ont été très attentifs à ce que je ne manque de rien :

(Thé, gâteaux...) tout m'a été proposé ! Le même accueil a été réservé à tous les participants !

Nous étions en tout et pour tout 25 participants !

Nos efforts physiques ont été récompensés par un bol ou deux d'ailleurs de cette merveilleuse soupe à l'oignon offerte à l'arrivée...

Elle était vraiment succulente, merci en particulier à M. Alain PETITE pour son savoir-faire.

Nous avons effectué le petit parcours avec Jules ARNAUD et Pierre-André SONZOGNO, un ancien du CTG, aujourd'hui membre de la direction du club d'Albertville. Bien sûr, je suis arrivé le dernier mais je ne sais pas pourquoi j'ai eu plus de soupe !!!

Danièle PUECH était là aussi mais elle n'a pas effectué de parcours : « il fait trop froid ! » a-t-elle dit !
Il est vrai que le temps était plutôt gris et neigeux mais nous avons pu rouler emmitouflés dans nos vêtements appropriés.

Encore merci pour le très bon accueil. Nous avons eu plaisir à rouler en hiver.

L'assiette composée, le vin chaud et le bol de soupe à l'oignon à l'arrivée nous auront savoureusement revigorés !

Rendez-vous l'année prochaine pour la 23ème randonnée de la plantation des oignons.

Laurent Szakos

Collines et châteaux

dimanche 3 mars 2013

C'est avec une certaine émotion, je dirais même plus, avec une émotion certaine que je retrouve 46 cyclots et cyclotes du CTG pour cette première sortie club.

Après une saison 2012 un peu brinquebalante, il me tardait de ressentir les petits plaisirs d'une ballade en bonne compagnie sous un soleil déjà printanier.

Première montée vers le château des Allières,le cœur s'emballe ! Damned ! J'ai oublié mon cardio ! Je monte tout à gauche ! C'est plus prudent ! Et ça passe ! Quel exploit ! Mais la tête me tourne ! Cela ne sera que passager et le reste de la ballade se déroulera sans soucis !

Je ne sais pas si je me mets avec les « roues cool » ou avec les autres. En fait, au gré des regroupements successifs et des possibilités de parcours, je naviguerai entre ces groupes.

Un roucooleur, nouveau au club, a eu, me semble t-il, un problème de fond de jante ! Après la théorie du matin (atelier mécanique avec Daniel Cattin), place à la pratique!.

Sur le pont métallique de Champ, le groupe se scinde : qui va à gauche par la cyclable, qui va à droite par ……..la cyclable, qui va tout droit.....par la cyclable. Retour par Champagnier et ensuite par la petite route le long du canal qui nous mènera à Pont de Claix.

Jean-Pierre Faure

Sortie surprise

dimanche 8 avril

A chaque début de printemps, une question existentielle nous taraude : « Ou irons-nous pour la Sortie Surprise? » Vers le sud, on espère le soleil, vers le nord, on redoute le froid et quelques averses. Perdu ! Là, on a eu le soleil en partant vers la Savoie,

Le car ? (Jules nous suit avec la petite remorque) nous dépose à la sortie d'Aix les Bains. Direction le col de la Chambotte,

Quelques courageux montent jusqu'au belvédère ou malheureusement la brume persiste à nous masquer le lac, On aperçoit quand même l'abbaye de Hautecombe. Descente agréable car libre de tout trafic routier (un éboulement a eu lieu il y a deux jours) .On parcourt la route, en montagnes russes sous le col de Sapenay, qui nous conduit jusqu'à l'entrée de Seyssel. Le Fier se dévoile. En le remontant, il nous conduit jusqu'au pique-nique. Là, la plus belle des brochettes de cyclos se déploie sous le mur ensoleillé et abrité d'un cimetière accueillant.

Après le pique-nique, Christophe, un ex-CTGiste, local de l'étape, nous rejoint pour nous accompagner jusqu'à Lovagny, commune nous ouvrant le canyon du Fier. D'aucuns préfèreront attendre au bistrot du coin. Le car nous ramène à Grenoble.

Jean-Pierre Faure

VIF – VEYNES

Nous étions 17 au rendez-vous gare de Vif ce samedi matin 1er juin 2013 à nous demander si nous allions partir. En effet, le ciel était particulièrement bas et noir et température bien fraîche. Etions-nous bien équipés pour affronter froid et pluie ?

Finalement, nous voilà partis à l'heure dite, cela se passe bien, pas de pluie pour le moment. Regroupement à la fontaine de Notre-Dame de Commiers. Nous nous apercevons que Jean-Pierre Faure n'est pas là. Souci mécanique ? Problème de cœur ? Certains l'on vu marcher à pied pour ralentir son rythme cardiaque. Nous attendons un moment puis Jules l'appelle sur son portable et tombe sur sa messagerie. Nous arrêtons une voiture pour savoir si elle avait vu un vélo, non. Nous attendons encore un moment puis décidons de continuer.

Quelques kilomètres plus loin, la pluie commence à tomber. Arrêt vêtements de pluie. Jean décide de faire demi-tour n'étant pas équipé pour affronter le mauvais temps. Arrivés à l'intersection des Corniches du Drac (prévues au programme), nous décidons de ne pas les faire et de continuer directement sur La mure où l'on prendra la décision de poursuivre ou non.

Nous arrivons à la Motte d'Aveillans nous traversons le parc de départ du rallye automobile de la Matheysine, la pluie commence à s'affaiblir. Regroupement à La Mure sans Jean-Pierre qui n'a toujours pas donnée de nouvelles. Le ciel en direction de Grenoble est particulièrement noir alors que direction sud il a l'air plus dégagé. Décision est prise de continuer, la pluie s'étant arrêtée.

Nous passons Ponsonnas puis à gauche direction Saint-Sébastien. Arrivés à Saint-Sébastien, nous nous arrêtons dire bonjour à Annick et Gérard BATOUX. Nous sommes chaleureusement accueillis, ils nous proposent de faire l'arrêt repas chez eux, nous refusons car le temps va nous manquer pour rejoindre le car à Veynes.

Nous repartons jusqu'à Cordeac pour faire la pause déjeuner qui sera rapide car la température est fraîche. Le bar du village étant fermé, nous ne pourrons même pas boire un café pour nous réchauffer. Nous récupérons Marick que nous avions perdue à La Mure suite à un arrêt boulangerie.

Nous reprenons notre circuit longeant les gorges de La Souloise. Arrivés au panneau de changement de département (nous laissons le 38 pour entrer dans le 05) un magnifique soleil nous accueille (enfin).

A Saint-Disdier pause-café, puis nous entamons notre montée au Col de Festre où nous rejoignons Mireille et Michel Guillerault qui étaient partis le matin avant nous. Arrivés au Col nous faisant de nouveau un arrêt pour profiter de ce soleil tant attendu.

Puis nous entamons la longue descente en direction de Veynes avec prudence car le vent est assez important. Nous arrivons à Veynes à l'heure prévue pour rejoindre le car qui doit nous ramener à la gare de Vif.

Finalement Jules a pu joindre Jean-Pierre : comme il ne se sentait pas bien et son téléphone étant resté dans sa voiture, il a arrêté une voiture pour demander à la conductrice d'appeler les pompiers qui l'on emmené à l'hôpital. Dommage pour lui car il n'a pas pu profiter de cette journée qui malgré la mauvaise météo du matin s'est terminée sous un soleil radieux.

Marie-Ange Alapetite

Maniabilité

Pour la deuxième année consécutive, Denis Vitiel (responsable sécurité Codep 38, et membre du CTG) nous reçoit dans les locaux de sa copropriété, pour animer une matinée maniabilité et mécanique.

Daniel Cattin avec son grand savoir, explique et met en situation des pannes que nous pouvons rencontrer avec nos bicyclettes.

(Comment démonter un pneu, réparer une chambre, déposer et poser la roue arrière, régler un dérailleur, dévoiler une roue (pour au moins terminer la sortie) etc. etc.

Les dames sont très attentives, et prennent beaucoup de notes. Par la suite, Denis nous fait enfourcher nos bicyclettes, pour effectuer un circuit ou nous devons slalomer, passer sur des planches, ramasser une gourde au sol, contrôler son freinage etc. etc.

Les 16 présents (7 dames) sont tous ravis de cette matinée, et remercient les organisateurs.

Francis Larribe

Toujours plus fort, toujours plus haut, toujours plus tôt

Toscane, quel nom évocateur de douceur, le plaisirs épicuriens et de paisibles paysages.

Cette belle région nous offrit bien sûr de superbe paysage verdoyant, mais bien arrosés comme il se doit et pas seulement de Chianti. Nous étions donc plus de 50, répartis dans un car et un fourgon attelés de remorques, à nous rendre vers cette délicieuse contrée. Je vous compte ici mon aventure partagée avec ce groupe que nous appelons les Roues Cool mais également avec l'ensemble des amis du CTG, voire même seul en quelques circonstances.

Après un voyage sous la chaleur et une visite de Pise envahie de touristes multicolores aux origines aussi diverses que leurs tenues, nous voici à Montenero dans la banlieue chic de Livourne.

Bernard avait prévenu que le car ne pourrait approcher de l'hôtel que nous apercevons au sommet de la colline, mais la marche nous semble bien haute ! Un véhicule pilote envoyé par le patron enchaine les lacets pour nous amener sur un somptueux belvédère dominant la ville.

Les chambres attribuées, nous nous attardons devant le coucher de soleil promesse d'un séjour sous un ciel radieux, avant de partager le traditionnel plat de pâtes qui débutera chaque repas.

Le lendemain, à peine avons-nous enfilé nos tenues cyclo estivales que l'orage gronde, d'abord dans le lointain puis sur nos têtes dépitées de ne pouvoir dès le matin faire siffler nos pneus sur l'asphalte italien.

Ah j'oubliais, nous étions forts, l'hôtel était haut et nous nous étions levé tôt, toujours plus tôt ! Histoire de ne pas perturber les quelques « actifs » qui auraient pu se croire en vacance.

Le car nous emmène donc au complet vers la seconde étape de ce voyage itinérant aux allures de voyage du troisième âge. L'hôtel Siaf nous accueil à Voltera, ou plus précisément à 200m en dessous. C'est grand, clean sympa mais l'accès impose une marche arrière acrobatique à notre chauffeur virtuose. Bravo l'artiste ! Le ton est donné ; la plupart des hôtels seront d'un accès difficile, voire impossible, au car mais que de diversité, de qualité et de gentillesse de tous nos hôtes. Merci Bernard pour ces

Le lundi matin baigne la campagne brumeuse d'un soleil qui joue avec les nuages et nous partons plein d'optimisme vers Rada in Chianti par un itinéraire détourné par un éboulement (orage de la veille ?). Les routes sont magnifiques et bien roulantes. Nous y sommes : oliviers, vignes, ifs alignés le sont de chemins serpentant vers des fermes perchées sur de multiples collines aux flancs raides et cultivés. Le tout baigné dans la douce lumière qui caractérise cette région et fait de ces paysages aux tons pastel, une toile de maitre en 3 dimensions dans laquelle nous nous immergeons avec délectation. Serge et son fourgon attend les plus contemplatifs au sommet de la bosse qui précède la descente sur San Gimignano.

Seconde crevaison de Claudine due à des fonds de jante usagés mais la vue sur la citée aux multiples tours médiévales qui défient les lois de l'équilibre, nous console et nous parvenons au pique-nique avant d'envahir les rues de nos maillots jaunes et bleu dont l'avantage est de pouvoir mutuellement nous repérer. Nous choix éclairés. Il nous tarde à présent de vérifier si les parcours sont du même acabit.

Une éclaircie incite la plupart d'entre nous à sauter sur leurs monture enfin libérées pour des tours et détours variés où certain irons même se perdre, tandis que d'autres consacrent leur après-midi à la visite de la belle citée de Voltera perchée sur un promontoire dominant la campagne toscane et ceinte de remparts abritant des ruelles médiévales.

jouons donc les touristes, de places en fontaines et de loggias en églises, ne prenant pas garde aux cumulus qui s'amoncèlent à l'horizon.

Et c'est précisément vers cet horizon que nous nous dirigeons à présent après une belle descente vers Poggibonsi. Une première averse nous alerte et les vêtements de pluie sont enfilés. Alors que nous traversons la ville où nous nous sommes quelques peu égarés, des grosses gouttes et le tonnerre nous incitent la trouver un abri providentiel sous le porche d'un immeuble. Mais la pluie redouble et de terrifiants coups de tonnerre accompagnent la foudre qui s'abat à trois reprises à quelques mètres à peine. Réunion de crise : attendre l'accalmie, appeler le car, le fourgon ? Nous attendons une première demi-heure mais la pluie et la grêle sont si denses que la visibilité est

nulle et nous convainc d'appeler les « secours ».

Nous pensons aux amis que nous imaginons dans abri dans la colline et qui doivent tant bien que mal négocier la tempête. Nous apprendrons plus tard qu'un particulier les a accueillis dans le garage de sa maison. L'hospitalité italienne n'est pas un mythe. Quant à nous, un bar providentiel déniché par Jean-Pierre nous permet d'attendre confortablement le fourgon salvateur, en savourant capuccino et expresso dans une ambiance très conviviale. La pluie faiblit et nous nous dirigeons au-devant de Serge que nous croisons à la sortie de la ville accompagné de Denis en GPS – interprète.

Nous nous tassons alors à 10 dans cette camionnette pour 9 mais la pluie qui reprend nous conforte dans notre décision. Arrivé à Rada, le récit de nos aventures émaille la soirée. Le cadre rustique est idéal, le repas est excellent et le Chianti nous ravit les papilles.

Nous passons deux nuits dans ce petit paradis au milieu des vignes, mais entre temps, un moment fort de notre séjour est la visite de Sienne que nous atteignons au terme d'une route vallonnée mais globalement descendante. La Piazza del Campo et le Duomo sont les points d'orgue de cette ville superbe et très escarpée. Pizza, glaces, cafés, tourisme et à 13h30 nous rejoignons une des portes de la ville pour retourner vers Rada. Certains prendrons de car stationné à quelques kilomètres et d'autre choisirons des itinéraire divers dans les collines mais tous magnifiques. J'oubliais également nos auto-stoppeuse qui n'aurons pas de mal à se faire prendre… en charge !

Les routes du retour sont au cœur de la région du Chianti et une dégustation s'impose. Les caves sont somptueuses et les prix à l'avenant : nous achèterons donc notre vin à l'hôtel qui nous offrira d'ailleurs une sympathique dégustation. J'oubliais un détail : notre douche quotidienne prise sur le vélo peu avant l'arrivée.

Le lendemain voit le groupe au complet franchir les collines du Chianti en direction de Poppi. Les paysages verdoyants font d'avantage penser aux Monts du Forez qu'à l'Italie Centrale. Le pique-nique de San Giustino Valdarno nous permet de nous rassembler (exception faite de 17 costauds, chasseurs de cols boueux partis sur une boucle plus longue et sans assistance). Une fois encore les premières gouttes nous accueillent alors que nous cherchons un bar pour le café. Hésitations, tergiversations… et nous partons sous une pluie de plus en plus dense. L'ami Thierry rejoint opportunément le groupe des Roues Cool avant de s'engouffrer dans la camionnette avant même que nous ayons pu la voir : faux frère !! 5 km de monté à 9% et sous une pluie battante. Nous ne sommes pas mécontents d'arriver au Passo la Croccina alors que le temps s'assèche. Bravo à Fabienne et Anne-Marie d'avoir monté cette bosse rude dans ces conditions. La longue descente sur Rassina nous permet de sécher sous un soleil enfin revenu. Quelques kilomètres pénibles de nationale et je bifurque vers un bar de Bibbiena où Gérard arrose son premier nouveau col de l'année. La patronne est très accueillante et les antipasti maison sont vraiment appréciés. Nous quittons sans regret cette route envahie de camions pour aller à Poppi par le chemin des écoliers et 2 bosses à 11 et 13% nous conduisent aux portes de la vieille ville que nous visiterons le lendemain. L'hôtel est cette fois très accessible, y compris au car qui se gare même le long de la piscine.

Grand luxe, piscine où trempent quelques téméraires (16-18°), kiosks, sofas, calme et volupté… le CTG se repose, joue, badine, déguste. Bref, une vie de pacha dans cet hôtel qui nous accueille à nouveau 2 nuits. Le lendemain est une journée de repos, de visite ou de vélo intensif ou non. Délaissant l'itinéraire prévu qui emprunte un col muletier et ne souhaitant pas avaler les 2300m de dénivelé du grand parcours, je pars à la conquête du passo Mandrioli à 1170m d'altitude. Nous sommes le jeudi de l'Ascension qui n'est malheureusement pas férié en Italie et c'est en compagnie d'une noria de semi-remorque que j'atteins le sommet, pour une fois en tête. Je réquisitionne un cyclo italien pour me photographier avant de redescendre vers l'itinéraire concocté par Bernard. L'ambiance est très sauvage et la route dégradé sonne le glas de mes espoirs d'arriver à midi à Poppi. Des paysages de moyenne montagne, toujours très verdoyant me conduisent à Bibbiena, village perché dont le seul intérêt est une tour du 13ème siècle. Je poursuis donc rapidement jusqu'à l'hôtel où m'attend un savoureux pique-nique. L'après-midi sera consacré au tourisme dans le village de Poppi, tandis que Patricia, Jean-Pierre J et Claudine S s'adonnent aux joies de la natation dans l'eau glacée. Dan se contente quant à lui d'entrainer les naïades, en tant que maitre-nageur, depuis le bord de la piscine (sacré Dan !). Thierry attend son tour pour proposer force massage et détendre les muscles engourdis de ces dames (sacré Thierry…).

Vendredi déjà. Bientôt la fin et il pleut, tant est si bien que quelques un appliquent à la lettre la maxime « cyclo mouillé le mercredi craint la pluie du vendredi» en sautant dans le car. Cruelle erreur car à peine partis, le soleil se lève. Le route prise par le car étant très aérienne, nous savourons cependant de la parcourir sans fatigue. Nous rongeons donc notre frein jusqu'au point de pique-nique où nous enfourchons nos monture pour 15km d'ascension à la rencontre de nos potes.

Une belle et régulière montée nous fait prendre quelques 500m de dénivelé avant de rejoindre la troupe qui descend du Valico Croce a Mori. Demi-tour, belle descente sinueuse pique-nique et départ vers Ronta via Borgo San Lorenzo par une petite route bien sympa. Comme il n'a pas assez plu, certains iront chercher l'averse providentielle en escaladant quelques cols proche de l'hôtel situé cette fois-ci un peu au milieu de nulle part…

Samedi dernier tour de piste en Toscane et en Emilie-Romagne terme de notre périple. Nous sommes aidé par le patron de l'hôtel pour adapter notre parcours afin d'éviter une route barrée. Quelques toboggans à 15% nous amènent vers le circuit de Muggelo propriété de Ferrari mais utilisé essentiellement pour la moto. Une dernière rampe à 13% nous conduit vers la route du Giorgo du Scarperia. Une course de côte s'y déroule l'après-midi et nous sommes dépassé par de nombreuses voitures dont une Lotus de reconnaissance dont certains pilotes nous frôlent. La montée est soutenue et je tiens à féliciter Claudine O et Régine pour ces 600m de dénivelé franchis d'une traite et sans coup férir. Le paysage au sommet rappelle l'Autriche avec de sombres sapins et des prairies d'un vert éclatant. Une belle descente tranquille agrémentée d'une sévère remonté, nous conduit à Firenzuola,

lieu du Pique-Nique et théâtre d'une concentration de motos de trial.

Café, capuccino ou glaces et nous repartons pour le Passo della Raticosa par une route au profil torturé dont certains passages à 14% sont éprouvants. Certains ont eu la sagesse de monter dans le car ou le fourgon ou y ont été contraints, comme Hervé et son dérailleur cassé.

Peu avant le sommet, un cumulonimbus d'anthologie nous menace et l'orage commence à gronder. Une réflexion s'impose avant de descendre ver Rioveggio. Marie-Thérèse et Jean-Louis prennent les devants bientôt suivi du reste de l'équipe. Comme à l'accoutumé a descente est coupée d'une belle montée précédant la bifurcation vers Castel del Alpi. La pluie commence, et à peine empruntons nous cette route, que l'impensable se produit : Marie Thérèse se retrouve inanimée au sol après avoir heurté ma roue arrière. Nous protégeons immédiatement la zone tandis que Jean-

Pierre s'occupe de le Marie Thérèse qui reprend peu à peu ses esprits. Traumatisme facial et clavicule cassée nous annonce-t-il. Son casque, à présent brisé, l'a probablement sauvée. Grace à la gentillesse d'un automobiliste italien, les secours arrivent très vite sur place et Marie Thérèse est évacuée sur l'hôpital de Bologne. Nous avons tous eu très peur et espérons que Marie Thérèse s'en remettra vite.

Nous continuons notre descente mais le cœur n'y est plus. La pluie tombe à présent ajoutant à notre peine d'avoir perdu une compagne de route. Il nous tarde à présent de rallier l'hôtel et les 150m de montée à 13% suivant Castel del Alpi nous semblent interminables. Le voyage se termine donc tristement mais nous sommes vite rassurés car le pronostic de Jean-Pierre s'avère exact.

Nous garderons cependant d'excellents souvenirs de ce séjour. Les attentes étaient variées et chacun a pu y trouver son compte, que l'on soit contemplatif, cent-coliste, avaleur de kilomètre et/ou de dénivelé voire même gastronome ou tout simplement épicurien.

Patrick Lacheau

VINCENT FAIT UN TOUR, OUI, MAIS UN TOUR DE FRANCE

Quand avec le CTG je suis allé au col du Galibier attendre Gaby et Hervé terminant leur Tour de France, l'idée m'est venue que peut-être je pouvais en faire autant.

C'est pourquoi le 2 juin de cet été 2013 j'ai pris la route depuis Vizille sur mon VTC de 18 kg ,chargé de 26 kg de bagages, tente et duvet compris, en direction de Mentonpar les cols du Festre, de la Cayolle et du Turini.

Là, j'ai suivi la Côte d'Azur avec l'impossible traversée de Monaco et bifurqué à Fréjus pour parcourir la Haute Provence, fraîche et verdoyante, avant de plonger vers le sud et les Saintes- Maries-de-la-Mer, patrie de Crin-Blanc. Puis j'ai suivi la côte languedocienne jusqu'à Cerbères où tous les vélos-sacoches se retrouvent pour y faire demi-tour.

Ensuite ce fut l'Ariège et ses châteaux cathares, le gîte des Marionnettes à Puivert où la nourriture est toujours bonne et abondante.

Je suis passé à Lourdes la veille du jour où les eaux inondèrent la ville et firent les dégâts que l'on sait. De là j'ai rallié Saint-Jean-Pied-de-Port et enfin Cibourre où la corniche basque m'a apporté le crachin atlantique qui allait me suivre jusqu'à Dunkerque.

J'ai traversé la forêt des Landes sur des routes étroites avec la peur d'être accroché par les énormes camions de bois qui me frôlaient. A la Pointe de Grave j'ai pris le ferry pour Royan, j'ai souffert en Vendée du vent de face.

Le pont sur la Loire à Saint-Nazaire s'est révélé très dangereux à cause de la circulation mais la Pointe du Raz m'a récompensé de tous mes efforts par son esthétique.

Plein ouest j'ai traversé la Bretagne, frôlé le Mont Saint-Michel et mangé au restaurant au Cap de La Hague avant de me perdre dans le Cotentin.

Au Havre j'ai traversé la Seine sur le pont de Tancarville encore plus dangereux que le précédent, longé les plages du Débarquement désertes à cause du mauvais temps et campé à Bergues, tout au nord de la France, mais sans y rencontrer Dany Boone.

Là j'ai tourné mon vélo vers le sud-est contourné Reims, campé deux jours à Verdun où j'ai été bien surpris d'y découvrir un port de plaisance, évité Nancy, je suis passé au col de Saverne avec sa baignoire géante sur rails qui sert d'écluse.

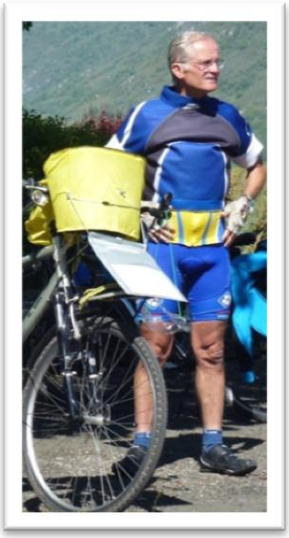
L'Alsace et sa route des vins restent féériques. Les Vosges apportent la fraîcheur de ses lacs et de ses lacs.

J'ai poursuivi par le Jura et Saint-Claude où ses hautes falaises et ses ponts jetés sur le vide m'ont rappelé les Alpes.

Sorti du Jura j'ai hésité entre la Haute-Savoie et le Massif Central. Finalement j'ai opté pour l'ouest. J'ai traversé la Saône au nord de Lyon et par les monts du Forez j'ai gagné Clermont-Ferrand où je n'ai pas pu monter à vélo au Puy de Dôme. Cela étant interdit. Il faut prendre obligatoirement le funiculaire. De là plein sud vers Aurillac, le Puy Mary : splendide. Rodez puis Millau où j'ai tourné mon guidon vers l'est direction les gorges de la Jante, le Mont Aigoual, le pont du Gard, et Orange où la canicule m'a épuisé. J'ai traversé le Diois, vu un vautour à Rémusat, monté le col du Rousset et à Saint-Nizier du Moucherotte replongé dans la canicule de la cuvette de Grenoble. On était le 2 août.

Ce fut une superbe ballade de 62 jours, repos compris, 6000 kilomètres de parcours, pas un accident. Pas la moindre crevaison.

Vincent Santa Maria



J'ai fait le BRA

BRA, il y a quelques années que ces 3 lettres me faisaient rêver, mais un peu peur à la fois.

Rêver car le club cyclo de Grenoble organise cette randonnée dans les montagnes tous les 2 ans depuis 1936 et une épreuve qui dure depuis si longtemps doit être belle.

Peur car il s'agit de grimper les cols de la Croix de Fer à 2067 mètres, du Mollard à 1638 mètres, du Télégraphe à 1566 mètres et pour finir le GALIBIER à 2645 mètres. Soit 232 km et 5123 mètres de dénivelé le tout dans la journée en partant à 3 ou 4 heures du matin, ou alors en 2 jours.

N'étant pas fan de rouler de nuit à vélo et pas assez costaud, je choisis l'option en 2 jours et j'ai retrouvé Alain (cyclo de la JGSN que je ne connaissais pas) au départ à Vizille le samedi 21 juillet au matin.

Un coup de tampon sur la carte de route et c'est parti pour une bonne et belle journée de vélo. Pour commencer, nous empruntons la route départementale avec pas mal de circulation (ce n'est pas la partie la plus agréable) jusqu'à Rochetaillée où nous tournons à gauche puis Allemont et en 2 lacets nous atteignons la barrage du Verneys et son beau lac que nous longeons avant de commencer la montée sérieuse (la pente oscille alors entre 7 et 10%) et d'arriver au premier contrôle ravitaillement au Rivier d'Allemont au kilomètre 39 et c'est là que la roue libre d'Alain émet un bruit

inquiétant et refuse de tourner. Les organisateurs, très sympas, téléphonent à un vélociste resté à Vizille pour tenter de le dépanner mais c'est un petit ressort qui est cassé et impossible d'en trouver un. Alain, très déçu, terminera son BRA dans le camion des organisateurs et moi, je continue seul l'ascension de la Croix de Fer qui se poursuit par une descente à 12% sur 1.5 km puis des pentes entre 7 et 11% les jambes tournent bien sur un braquet souple et je double de nombreux cyclos.

Après le barrage de Grand Maison, la pente se fait moins forte et j'ai presque l'impression que la route est plate, il y a même une petite descente, j'en profite pour admirer le paysage et récupérer un peu avant d'attaquer le final de ce magnifique col que j'atteins assez facilement sous le regard des marmottes. Il y a beaucoup de monde. Une petite pause, photo.

Puis c'est la descente au milieu des campings cars, voitures, motos (moi qui n'aime pas beaucoup les descentes, je suis servi...).

Le circuit passe par St Sorlin d'Arves puis St Jean d'Arves où un bon plateau repas nous attend au contrôle. Encore 6 km de descente pour arriver au pont de Belleville et commencer la montée au col du Mollard avec des pentes entre 7 et 9% pendant 3 kilomètres puis une descente (c'est bizarre, je n'ai pas vu le panneau du col) sur 1 km puis les choses sérieuses continuent entre 6 et 11% avant d'arriver au col (je l'aime bien celui-là, il n'y a pas beaucoup de monde, une belle vue des aiguilles d'Arves). Séance photo

Après une bonne nuit de repos, je pensais avoir plus mal aux jambes et les 3 derniers kilomètres du Télégraphe se passent très bien, petite descente jusqu'à Valloire, ravitaillement aux Verneys après une courte mais dure pente à la sortie de Valloire, puis c'est le début de l'ascension du Galibier. Jusqu'à Plan Lachat, tout va bien, j'admire le paysage, les marmottes sifflent, je discute avec d'autres cyclos mais je sens bien que ce col, c'est différent, en levant les yeux on est impressionné par ce qui nous attend. Après le Plan Lachat, la pente se fait plus forte, les cyclos sont moins bavards.

Petite halte aux Granges du Galibier pour remplir les bidons à la fontaine. Dans chaque lacet où la pente est moins forte je mouline pour récupérer et je bois une gorgée d'eau. Le paysage est toujours aussi beau et j'en profite au maximum. Arrive l'intersection avec la route du tunnel, un coup d'œil en haut pour

apercevoir l'arrivée et il reste le dernier kilomètre (le plus dur) que je franchis avec mon plus petit développement (30X25). La

vue de tous les côtés est magnifique et il

fait grand beau temps. Après un très copieux ravitaillement (un grand MERCI aux organisateurs et aux bénévoles qui font un travail remarquable) 35 km de descente au début vertigineuse m'attendent.

Arrivé au Freney d'Oisans, 2 possibilités s'offrent à moi : soit je file tout droit direction Bourg d'Oisans sur la grande route dans le flot de la circulation; soit je tourne à droite vers Auris par une petite route tranquille avec 9 km de montée. Je n'ai pas besoin d'une longue réflexion pour choisir la deuxième option et c'est parti pour une belle et dure montée mais je n'ai pas regretté car la route est tranquille, le paysage somptueux et me voilà au contrôle du belvédère d'Armentier, la partie qui suit ne doit pas être empruntée par les personnes ayant le vertige (700 mètres d'à pic dominent la vallée). Puis c'est La Garde et la fin de la descente de l'Alpe d'Huez. Dernier contrôle ravitaillement à Bourg d'Oisans puis 32 km de route à grande circulation en léger faux plat descendant avec le vent de face pour rejoindre Vizille, ce n'est pas la partie la plus agréable, alors je ne traine pas et c'est l'arrivée avec pointage de la carte, diplôme, douche, remise des prix.

Je recommande à tous ceux qui aiment les cols de faire cette randonnée, quant à moi en 2015 peut-être sur 1 journée.

Jean Pierre Taureau

Industan !

en Inde

De Kashgar à Delhi en vélo saute-frontières

Parcours de Kashgar à Delhi

De Genève à Kashgar, ce fut un voyage éprouvant : de Genève à Beijinj, d'abord, pour revenir à Urumqi où je dors dans l'aéroport avant d'atteindre dans un dernier saut Kashgar

Kashgar, le Pamir Guest House pour me remettre dans cette maison des voyageurs du monde : Stéphane le grand allemand, Pinkie, la Hong Kongaise, Simone, le baroudeur italien.

Je retrouve la grande mosquée, le parc du peuple, la statue de Mao et ses scooters électriques se faufilant dans la Old KashgarPas très en forme, je décide de prendre un taxi collectif jusqu'à Tashkorgan où, sur le parcours, je redécouvre le sublime Karakol Lake sous les géants patous Musta Gata et Kungar Shan.

A Tashkorgan, je fais une tentative en vélo sur la route du mythique Kunjerab Pass, mais je suis débarqué par les policiers chinois qui ne veulent pas que je campe au bord de la route. J'en fais une deuxième, réussie, en bus sur ce fameux col à 4700 m d'altitude.

Là, c'est la neige que l'on trouve en ces étendues sauvages et rudes où paissent

quelques maigres troupeaux. On bascule sur la piste de Sost et le Pakistan.

En sortant des gorges austères et grandioses, un nouveau monde, les tuniques des pakistanais, les petites échoppes, les camions colorés pakistanais dans ce village frontalier.

Descente tranquille de la vallée jusqu'à Gulmit où je trouve un havre de paix, le Gulmit Guest House et un accueil chaleureux par Dildar, mon hôte, avec qui je sympathise.

Malade, des vertiges, je reste un jour de repos avant de repartir sur Karimabad. Un lac que l'on traverse, d'autres grands sommets enneigés du Karakoram m'accueillent sur l'autre rive et Karimabad semble lové au milieu d'eux. Quelques jours avec mon ami australien pour visiter le Baltit Fort, et l'Eagle Nest puis je repars vers ma prochaine étape Gilgit.

Toujours descendre la route de la Hunza River, les gorges, la chaleur que je retrouve avant Gilgit où c'est l'état d'urgence après l'attentat du Nanga Parbat qui a fait dix victimes dans l'ascension de ce sommet himalayen de plus de 8000m. Gilgit, la Madina Guest House, avec un coréen Kim, on se sent en sécurité, des policiers nous gardent et nous protègent la nuit. Dans la journée, on peut déambuler dans le village : ses bars à thé, ses échoppes, ses marchés, ses fruits, pastèques, mangues, abricots. Le soir, le kebab est notre activité favorite. Life is kebab, me répète souvent Kim.

Après une semaine de visite, de nouilles chinoises, de kebab, c'est à contrecoeur que je me décide à prendre le bus en convoi jusqu'à Islamabad. Long voyage de presque 24 heures ! Chilas, Besham, les gorges impressionnantes, une pierre dans le car, des check points, montrer son passeport à chaque fois, la nuit, l'orage enfin le matin clair sur la plaine d'Islamabad.

C'est comme si, après les attentats, l'insécurité, le côté sombre, on avait retrouvé la paix, la lumière.

Islamabad, la chaleur, le camping dans le parc, grande agglomération que la capitale forme avec Rawalpindi.

Je trouve des cyclos pakistanais, improbable rencontre dans cette grande agglomération où il y a plus de voitures, de rickshaws, de bus que de vélos

Je rends hommage à Benazir Butto et à son hôpital.

Les quartiers se divisent en marchés de toutes sortes : Computer market, fruits, vêtements …

La grosse chaleur m'éprouve pour la première étape jusqu'à Gujar Khan. A l'hôtel, les policiers me réveillent en pleine nuit confondant touriste et

terroriste. La deuxième me conduit à Jhelum, nuit très chaude, étouffante. Je décide de prendre le train pour Lahore où je trouve encore une équipe de cyclistes. La grande ville, la deuxième du Pakistan, Ses rickshaws, ses ruelles dans la vieille ville, la chaleur, les klaxons.

Au cours de la semaine, je visite le fort de Lahorela grande mosquée Badshahi,

les jardins de Shalimar.

Après un orage, départ vers Waga Border. Après être arrivé à une autre frontière Arrivée dans Amritsar la nuit avec deux anges gardien sicks qui me conduisent à mon hôtel. L'Inde et son fourmillement, ses ruelles, ses échoppes à tous les coins de rue, ses rickshaws.

Le Golden Temple, temple d'or, semble par contraste un havre de paix par son atmosphère pieuse, son recueillement, son envoûtement par les tablas, instruments qui scandent les prières et le chemin initiatique vers le temple sacré et ses coupoles d'or.

Le train pour Delhi. La folie dans le train. Du monde partout sur les banquettes et les couchettes. Les marchands qui se faufilent malgré tout dans ces wagons archi bondés.

Delhi, le déluge, Delhi sous les eaux en sortant de la gare. Trouver Paharganj, le quartier des touristes, des hôtels. Se faufiler au milieu des rickshaws, de la boue, des flaques, des rues défoncées pour trouver Hare Krishna, un havre de paix au milieu de cette folie bruyante. J'y rencontre Rosy, la masseuse sans toit qui ne sait que pétrir de ses mains les corps fatigués des touristes.

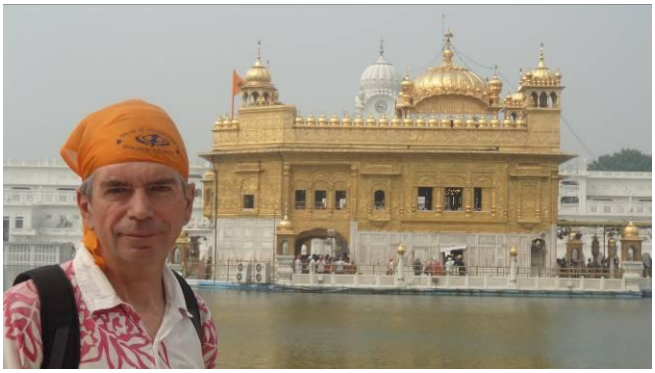
Des visites au milieu de cette tentaculaire agglomération comme une déesse à mille bras, le Red Fort, la Jama Masjid mosquée, des temples hindous, les quartiers denses d'échoppes, d'hôtels, de petits marchés dans des ruelles pas possibles. La misère y est souvent présente. Elle se traîne et s'accroche à vous comme la chaleur moite qui colle aux vêtements.

Le New Delhi, c'est le contraste, une autre ville, le Delhi de luxe après Connaugh Place, les grands immeubles, les larges avenues pour arriver sur India Gate, une grande porte comme l'arc de triomphe indien. Le palais présidentiel, le Parlement. Les singes du président s'amusent à monter sur les grilles du parc. Vont-ils faire un putsch ? Les grands parcs, le grand stade de cricket dans les alentours.

Après 4 jours de visite, c'est le dernier baroud, le départ pour l'aéroport Indira Gandhi. De grandes avenues puis l'autoroute surchargée où tout m'emporte dans un maelström incessant de véhicules

qui me frôlent. L'arrivée dans Indira Gandhi, le soulagement après un tel voyage, après une telle épreuve, après tant de souvenirs, d'images, de rencontres.

Jean-Pierre Jouveau



Ave India !

La Reventine le 12 mai 2013

Réveil à 3h30.....Dur,dur !!!!! Cinq CTG (Marie, Lucien, Marie-Ange, Jean-Pierres (Guiga et Faure) quittent Grenoble pour rallier Reventin Vaugris (6km au sud-est de Vienne). Ce rallye commence par un échauffement de 15km environ qui nous fait côtoyer les communes d'Auberives et Clonas sur Varèze.

Le Rhône est traversé au niveau de Chavanay aux premiers rayons de soleil. Là, les premières difficultés commencent sur les contreforts de parc du Pilat où s'effectueront les différents circuits proposés : -150 km pour Lucien avec un dénivelé de plus de 3000 m

-130 km pour l'instit Guiga avec 2400m de dénivelé

-et 105 km pour les trois autres avec 1800m de dénivelé.

Bientôt, le groupe va éclater : Pas de L'oeillon, Le Bessat, La Croix de Chaubouret. Que de jolis coins à dé -ou re-découvrir ! Le ciel est bien chargé et nous empêche par-delà le Rhône à nos pieds, d'apercevoir le Mont Blanc. Damned ! Encore raté !

Dans les descentes, la polaire est de rigueur ! Le vent frisquet souffle au ravito de Pavezin. Le reste du parcours se fera avec le soleil revenu. A l'arrivée, une platée de spaghettis nous fera patienter le retour des 'longrunners' Lucien et JP Guiga.

Jean-Pierre faure

Histoire et chasse aux cols dans les Alpes Juliennes

Pour la semaine de fin Août 2013, Daniel nous avait préparé un parcours dans les Alpes Juliennes empruntant des routes de part et d'autre de la frontière entre l'Italie et la Slovénie.

C'est quoi les Alpes Juliennes, d'un point de vue géographie physique, c'est l'extrémité de l'arc alpin, mais, d'un point de vue géopolitique, on y sent déjà une odeur de Balkans.

Les parcours proposés ont permis d'évoquer les 3 guerres qui ont déchiré le vingtième siècle :

La première guerre mondiale : cette région était traversée de 1915 et 1918 par le front entre l'armée italienne et l'armée de l'empire austro-hongrois. Divers lieux traversés évoquaient cette période.

La seconde guerre mondiale : l'Allemagne nazie avait implanté au Loibl Pass de part et d'autre du col (et de la frontière) un camp de concentration (annexe Mauthausen) : les déportés (en majorité français) y travaillaient au percement du tunnel dans le but d'ouvrir une route vers le sud des Balkans (axe important pour l'Allemagne Nazie). En Slovénie de nombreux monuments – de l'époque de la Yougoslavie communiste – sont dédiés à des partisans, victimes de l'occupant nazi.

La guerre des Balkans : la dislocation de la Yougoslavie entraîna plusieurs guerres. La guerre d'indépendance de Slovénie dura 10 jours. Elle opposa suite à la proclamation d'indépendance de la Slovénie le 25 juin 1991 les forces de la défense territoriale slovène à l'armée populaire yougoslave contrôlée par le pouvoir central (en fait serbe) hostile à l'indépendance. La guerre pris fin le 9 juillet avec les accords de Brioni.

Outre les aspects militaires, l'absence de minorité serbe importante en Slovénie et la proclamation de l'indépendance de la Croatie, ont contribué à la courte duré de cette guerre.

Si ces aspects historiques ont intéressé certains d'entre nous, les chasseurs de cols ont été également actifs.

Pour la partie italienne du circuit, les cols situés sur le parcours (ou à proximité de celui-ci avaient été repérés grâce au catalogue des cols du Frioul Vénétie Julienne.

Pour la partie slovène, le catalogue est en cours de préparation. Paul avait obtenu quelques informations (fort utiles) relatives au projet de catalogue. La recherche a été complétée par l'examen de cartes et la recherche de panneau sur le terrain.

Voici le tableau de chasse :

vendredi 23 août 2013	IT	Bocca di San Antonio	IT-UD-0788	tous
samedi 24 août 2013	IT	Passo di Tanamea	IT-UD-0848	PL
samedi 24 août 2013	IT	Sella Carnizza	IT-UD-1098	tous
samedi 24 août 2013	IT	Sella di Sompdogna	IT-UD-1392a	tous
dimanche 25 août 2013	IT	Sella di Camporosso	IT-UD-0814	tous
dimanche 25 août 2013	IT/SL	Passo Predil	IT-UD-1156	tous
dimanche 25 août 2013	SL/IT	Forcella della Lavina	IT-UD-2068	JA
lundi 26 août 2013	SL	Preval Vršič	SLO-1611	tous
lundi 26 août 2013	SL	Kosmačev Preval	SLO-0847	tous
mardi 27 août 2013	SL/AT	Loiblpass (tunnel)	alti. 1011, en attente	PL, GG
mercredi 28 août 2013	SL	Bohinjsko Sedlo	SLO-1277	tous
mercredi 28 août 2013	SL	Petrovo Brdo	alti. 815, nom ? en attente	tous
jeudi 29 août 2013	SL/IT	Passo Solarie	IT-UD-0948	tous
jeudi 29 août 2013	SL/IT	Passo Zagradan	alti. 1050, en attente	GG, PL
jeudi 29 août 2013	SL/IT	Passo Navarco	alti. 1105, en attente	GG
jeudi 29 août 2013	SL/IT	Passo di Bivacco Zanuso	alti. 1006, en attente	GG
jeudi 29 août 2013	SL	Passo Zacota (ou Zacotam)	IT-UD-0948	tous
jeudi 29 août 2013	SL	Livški Preval	SLO-0693	tous
jeudi 29 août 2013	IT	Passo di Glevizza	IT-UD-1000	JA ?

Il faut donc attendre la sortie du catalogue des cols de Slovénie par le club des 100 cols pour mettre cette liste à jour.

Le plus beau col – le seul plus de 2000 - du parcours était la Forcella della Lavina dans le massif du Mangart, malheureusement bien que le ciel se soit découvert en fin d'après-midi, le retard dû à un départ tardif pour cause de pluie, n'a pas permis à la majorité d'entre nous d'escalader ce col. Seul Jules a réussi cette ascension.

L'autre gros morceau s'appelait Vršič. J'avais personnellement un compte – vieux de 10 ans jour pour jour – à régler avec lui, ce (mauvais) souvenir a justifié de fêter notre passage au sommet.

La chasse a donc « rapporté» de 12 à 15 cols selon les options. Ces cols sont essentiellement des cols de moyenne montagne escaladés en grande partie sur des routes bordées de forêts**.**

Gérard Galland

Petit lexique : GG=Gérard Galland /PL=Paul Levart/JA=Jules Arnaud

Femmes, Femmes….

Et voila

C'est reparti ….

Dans la foulée de Toutes à Paris, les féminines se sont retrouvées pour un Toutes à St Jorioz, organisé par le Codep ; Voyage plus modeste qui peut convenir à des femmes qui font leur premier voyage itinérant : nous étions 19 au départ de la maison des sports d'Eybens, étaient

présentes les Matheysines, la roue Libre d'Allevard, Goncelin, Merger, Eybens Poisat (mon ancien club)

Mes copines du CTG n'ont pas eu envie de participer, les lâcheuses !,, hormis Agnès qui m'accompagnera jusqu'à St Jorioz.

110km à faire ,munie d'une feuille de route très précise élaborée par Michel Guillerault à partir du tracé de Denis : il faut savoir que nos intrépides voyageurs Mireille et Michel, n'ont pas hésité à reconnaitre le parcours avant, découvrant une nouvelle piste cyclable de Ste Hélène à Albertville, c'est incroyable mais c'est un parcours quasiment plat et quasiment tout en piste cyclable ou sur bandes protégées ; arrêt pique-nique à St Hélène le lac orchestré par la famille Hesse.

Pendant ce temps, un autre groupe plus affuté est parti de Bourgoin, mené par Renée Reynaud (mais si vous la connaissez : cette dame très mince et svelte, toujours bronzée et qui vous décoiffe en vous doublant dans les rallyes !)Pour quelques 140km et 1500m de dénivelé !

Arrivée au centre Ternélia, celui qui a été la proie d'un incendie qui a détruit les bâtiments administratifs, ceux de la restauration et de l'animation, épargnant les chambres.

Nous prendrons les repas sous de grandes marquises blanches laissant passer l'air, emmitouflées dans les polaires pour les plus frileuses, heureusement le temps se réchauffera au cours des jours suivants. La Ligue nous avait concocté des parcours par groupe de niveau : le premier jour, le parcours est facile, affluence dans le groupe 1, je me fais réquisitionner par Jean-Jacques pour encadrer les copines, dont celle de TAP contentes de retrouver leur capitaine qui va plutôt jouer au serre-file : col de l'Epine, pique -nique très amélioré préparé par le cuisinier Christian, à Serraval, col du Marais et retour paisible

Samedi, le parcours se corse en kilomètres et dénivelé, je la joue cool dans le groupe 2, laissant le crêt de Chatillon aux affutées, pour rejoindre le pique –nique qui se fait à Lescheraines, belle base nautique, où j'avais campé avec le club des cent cols, et regagner Annecy à temps pour une virée nautique, commentée et ensoleillée.

La soirée est animée par un magicien fort sympathique ; quant au

dimanche je n'en connaitrais que les 50 premiers kilomètres couronnés par une belle chute : SAMU et tutti quanti, je me retrouve à « Annecy Hôpital « et n'aurais pas le plaisir de manger la célèbre paëlla du sieur Christian prévu le lundi ; quant à mes coéquipières et les encadrants, tous m'ont entourée de toute leur sollicitude et gentillesse, qu'elles et qu'ils en soient remercié.

J'aime les groupes cyclo mixtes bien sûr, mais une fois par an, un petit séjour entre filles fait vivre une ambiance particulière et chaleureuse

J'espère que j'aurais donné envie à mes petites camarades de tenter l'aventure en 2014(la chute n'étant pas indispensable à la réussite du séjour !!)

Mêmes dates, direction Naussac en Lozère, les inscriptions sont ouvertes, qu'on se le dise…

Danie

Souvenons-nous de Michel LAURENT

Né chez les ch'tis, il avait l'amour des autres greffé dans son cœur et tous ses amis des cyclotouristes Grenoblois garderont de lui le souvenir d'un homme généreux en amitié et dans l'effort, mais aussi passionné de vélo.
Aurait-il été vacciné avec un rayon de bicyclette ?
Venant de la région Parisienne ou il avait débuté sa carrière, il arrive à Grenoble en 1972 et s'inscrit aussitôt chez les CTG.

A Paris il faisait de la compétition, et chez nous il adopte très vite l'esprit cyclotouriste.
C'était le bon temps ; celui de notre jeunesse insouciante , le temps des gentlemen par équipe de 2, de 3, voire de 5, le temps des courses de côte , des grandes chevauchées (les tours du Mont Blanc - les flèches Grenoble-Nice – les BRA et super BRA en 1 journée - la traversée des Alpes de Thonon les Bains à Trieste) , des séjours en camping avec épouses et enfants, mais aussi des randonnées muletières ou nous poussions nos vélos sur des routes empierrées (ce que tu n'appréciais pas trop) , le VTT n'ayant pas encore traversé l'Atlantique….
En hommage à son père disparu très jeune lors du conflit de la 2ème guerre mondiale, il participe 7 fois à la randonnée cycliste Dunkerque – Bastogne sur un parcours dénommé « voie de la liberté » et y entraîne ses amis Marcel, René, les 2 Jean, Emile, Roger, Georges etc…. Cette randonnée qui n'existe plus aujourd'hui, rassemblait chaque année plusieurs centaines de participants pour commémorer le sacrifice des soldats de la coalition.

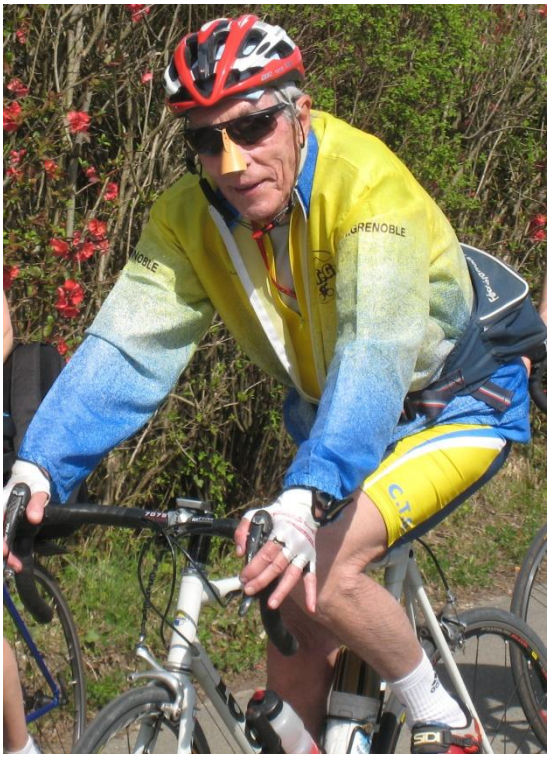
Michel avait eu le malheur de perdre Michèle son épouse en 1999, et nous savons combien il avait mené auprès d'elle le douloureux combat contre la maladie.
En 2006, après une chute à vélo lors d'un séjour CTG en Toscane et après avoir fait

la UNE de la presse Italienne régionale, il doit être rapatrié en ambulance à Grenoble pour subir une opération chirurgicale. Toujours optimiste et de bonne humeur, il semble ne pas avoir détesté ce voyage-retour où il nous rapportera avoir compté 145 tunnels sur les 500 km séparant San Marcello de Pistoïa de Grenoble !
Cette année 2006 sera marquée du mauvais sort, car 2 autres opérations seront encore nécessaires pour traiter une vilaine maladie.

Entouré de ses nombreux amis et sa passion pour la bicyclette étant plus forte que tous les tracas de la vie, il est très vite remonté en selle.
En octobre 2007 il dispute le « chrono-resto des CTG » à Paladru en prenant la 10 ème place en 26‘ 15‘’ sur une distance de 16 km.
De mémoire de CTG, nous n’avons pas connu beaucoup de sociétaires de son âge qui prenaient une part aussi grande à toutes nos activités, et étaient présents à toutes nos réunions hebdomadaires.
Il s’est endormi un jour glacial de décembre 2012, son vélo accroché au clou depuis 15 jours à peine.
Par son grand âge il aurait pu être notre père, mais par sa joie de vivre et son humour malicieux il était notre copain, et aujourd’hui encore nous sommes orphelins.

Tu nous manqueras Michel !

Jules



Un Tour de France 2013 pas comme les autres…

Col de la Cayolle

Le projet: décidé en 2012 avec Pierre un copain des Pyrénées. Mis en place dans le cadre FFCT de l'AS Métro avec les informations précieuses de Gaby et Hervé. Mon numéro: 346ème depuis la création vers 1950 en version cyclotourisme 60 jours.

Les chiffres clés: 5000km, 50 000 m de dénivelé, 60 points de contrôle obligatoires, itinéraire longeant les frontières et les cotes en ne dépassant pas 60 jours pour valider le parcours.

Point de départ : Ondres (près de Biarritz) le 29 avril et d'arrivée le 23 juin 2013. Ce choix est justifié par les abondantes chutes de neige dans les Alpes et les Pyrénées.

L'équipement: sacoche arrière de 3,54 kg, sacoche avant de 1,66 kg, un poids total d'équipement et vélo de 18.30 kg.

Ce que j'ai aimé: la richesse des contacts avec les gens rencontrés, la beauté des côtes bretonnes sous le soleil, les côtes du Cotentin superbes, les plages du débarquement dont la fameuse pointe du Hoc avec toute l'émotion liée à l'histoire du débarquement tragique des GI's.

Ce que j'ai moins aimé : la météo exécrable pendant 3 semaines avec un cocktail de pluie et de froid (entre 4 et 8 °C) en particulier dans le segment Ardennes > Jura. Une bronchite suivi d'une sinusite coté malchance.

Une anecdote peu banale; après l'étape Maiche > Morteau de 30km sous un déluge de pluie et de froid ce vendredi 31 mai, on retrouve le lendemain nos vélos noyés dans la cave du centre de vacances qui nous hébergeait suite au débordement du Doubs durant la nuit. Et appel des pompiers pour vider la cave...et récupérer nos vélos!

Encore une autre: arrivé à Sainte Marie de Campan on apprend que la route du Tourmalet coté Barèges a été emportée sur 300m par les inondations...La gestion des aléas est permanente dans ce genre de périple.

Ce projet m'a donné l'occasion de tracer une belle carte postale de la France: un

pays magnifique dont le potentiel culturel est immense. Aussi, un attachement très fort au passé avec ses forces et ses faiblesses.

Après la traversée des Pyrénées en 2009, l'arc alpin de la Slovénie à Menton en 2010, la diagonale Bratislava > Echirolles en 2011, la diagonale Casablanca > Echirolles en 2012 et ce tour de France en 2013, il me reste à me passionner pour le prochain périple.

Vers St Brieuc

Jean-Pierre Etienne

En famille autour du lac de Constance

Nos deux filles, Maëlyne 6 ans et Emilie 4 ans, sont pour la première fois licenciées au CTG. Il nous fallait fêter cela !

Pour avoir une licence, tous les nouveaux inscrits doivent passer une visite médicale. Bilan du médecin pour Emilie : aucune contre-indication pour la pratique du vélo …. sauf une majeure qu'il ne savait pas : Emilie ne sait pas encore faire du vélo !

Nous avons pris l'habitude tous les étés de faire du cyclo-camping : deux carrioles et deux tentes et nous partons pour quelques jours loin des automobiles.

Mais cette année, grande évolution : Maëlyne doit faire le parcours avec son propre vélo. Il nous faut un parcours plat, avec de nombreuses possibilités de camping-car nous n'avons aucune idée de la distance que nous pourrons parcourir tous les jours. Lecture de la revue de la FFCT et souvenir des séjours du mois d'Août nous suggèrent rapidement de faire le tour du Lac de Constance qui est entouré par une route à vélo à l'autrichienne, ou à la mode Suisse ou Allemande. Et encore mieux, tous les 10 km, il y a un bateau pour traverser le lac pour nous ramener au point de départ si nous calons en cours de route.

Equipement au complet : 3 vélos, 2 carrioles, 2 tentes, 4 duvets, 6 peluches (des nounours, un phoque et un lion), des jeux et des crayons pour 4 jours de cyclo-camping 135 km et quand même un tour en bateau à la fin car cela faisait envie.

Que dire : c'est un lieu formidable pour ce genre d'expérience, ce ne sont plus des routes à vélo mais des autoroutes à vélo, le décor est magnifique (mer, montagne, Zeppelin dans le ciel, jardin à l'autrichienne avec tondeuses robot). Voyager avec des enfants suscitent toujours la sympathie et c'est très utile pour obtenir une place dans les campings, à priori complets mais qui gardent toujours quelques places pour les cyclo-campeurs.

Pour Maêlyne ce fut une très bonne première expérience de cyclotourisme : à chaque pause, on mange des bonbons ou des glaces et pour les repas c'est pâtes et Coca à volonté.

A chaque étape nous n'avons pas oublié nos devoirs CTG : chacune de nos filles avait sa carte et a pris beaucoup de plaisir à obtenir le tampon du camping.

La famille Huet-Briot

Du côté des Cents Cols

Palmarès 2013

	Nombre de cols	2000m
Arnaud Jules	253	107
Bianchin Bernard	1310	107
Cattin	1566	237
Combe Fernand	455	46
Galland Gérard	**2939**	341
Levart Paul	2463	126
Mercier Josselyne	326	22
Puech Danielle	1144	87
Serret Christian	2217	262
Véron Patricia	2217	262
Zuanon Jean-Paul	2325	**343**

Et toujours en tête du classement notre ami Gérard Galland, talonné par l'autre vrai chasseur, Paul, notre président ne trouve toujours pas le temps de mettre à jour sa liste, mais il va le faire !
Deux nouveaux venus dans le palmarès, une ancienne du vélo mais chasseuse débutante, Josselyne et un très ancien cent colliste, compagnon de route du CTG depuis très longtemps et qui nous a fait le plaisir de rejoindre le CTG, Jean-Paul,
Le séjour 100 cols se faisait en corse dans le superbe village de vacances de Lozari, j'y ai retrouvé Gérard Pivot et Mireille Diot ainsi que des amis de Clermont

Danie

Réunions et Animations hivernales 2013/ 2014

Jeudi 21 novembre 2013	*Calendrier*	*Ninon Vallin*
Mardi 3 décembre	*Calendrier*	*Ninon Vallin*
Jeudi 12 décembre	*Calendrier*	*Ninon Vallin*
Mercredi 19 décembre	*Calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 9 JANVIER 2014	***LES ROIS***	***NINON VALLIN***
Mercredi 15 janvier	*Calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 16 JANVIER	***PHOTOS***	***NINON VALLIN***
Mercredi 22 janvier	*calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 23 JANVIER	***PHOTOS***	***NINON VALLIN***
Mercredi 29 janvier	*Calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 30 JANVIER	***PHOTOS***	***NINON VALLIN***
MARDI 4 FEVRIER	***PHOTOS***	***NINON VALLIN***
Mercredi 5 février	*calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
Mercredi 12 février	*calendrier*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 13 février	***PHOTOS***	
Mercredi 19 février	*calendrier (relecture)*	*Eybens ou Ninon Vallin*
JEUDI 20 FEVRIER	***PHOTOS***	***NINON VALLIN***
JEUDI 27FEVRIER	***ASSEMBLEE DE REPRISE DE LA SAISON***	***NINON VALLIN***
Samedi 29 mars	***Organisation des Coteaux Grésivaudan***	***Montbonnot*** ***Salle ASPTT***